

NOTES

- 1- Freud (S.).- *Malaise dans la civilisation*, (Paris, P.U.F., 1995), p. 32-33.
- 2- Sapir (E.).- *Anthropologie*, (Paris, éd de Minuit, 1967) p. 326.
- 3- Lévi-Strauss (C.).- *Race et histoire*, (Paris, Fayard, 1997), p. 26.
- 4- Lévi-Strauss (C.).- *Op.cit.*, p. 55.
- 5- Lévi-Strauss (C.).- *Op. cit.*, p. 55.
- 6- Camus (A.).- *L'homme révolté*, (Paris, Gallimard, 1972), p. 25.
- 7- Camus (A.).- *Op. cit.*, p. 25.
- 8- Sapir (E.).- *Op. cit.*, p. 36.
- 9- Dupuy (R. J.).- *L'humanité dans l'imaginaire des nations*, (Paris, Julliard, 1991), p. 18-20.
- 10- Van Parys (J. M.).- *Dignité et droits de l'homme*, (Kinshasa, Edition Loyola, 1996), p. 4.
- 11- Adou Koffi fut professeur des Lycées et collèges avant d'occuper des fonctions administratives ivoiriennes au ministère de l'Education Nationale (Côte d'Ivoire) cette pensée est extraite d'une conférence qu'il a animée à Bingerville le 21-02-2006 sur le thème : « *Quelle démarche pour la création de nouvelles alliances interethniques en Côte d'Ivoire ?* »

BIBLIOGRAPHIE

- Aron (R.).- *Sociologie allemande contemporaine*, (Paris, P.U.F, 1950).
- Camus (A.).- *L'homme révolté*, (Paris, Gallimard, 1972).
- Dupuy (R. J.).- *L'humanité dans l'imaginaire des nations*, (Paris, Julliard, 1991).
- Freud (S.).- *Malaise dans la civilisation*, (Paris, PUF, 1995).
- Lévi-Strauss (C.).- *Race et Histoire*, (Paris, Fayard, 1997).
- Sapir (E.).- *Anthropologie*, (Paris, édition de Minuit, 1967).
- Van Parys (J. M.).- *Dignité et Droits de l'homme*, (Kinshasa, Editions Loyola, 1996).

DU COMPLEXE DE SUPERIORITE CULTURELLE COMME ENNEMI DE LA PAIX

KOUMAN Kobenan Maxime

Maître-Assistant (Département de philosophie)

Université de Cocody Abidjan (Côte d'Ivoire)

RESUME

Le fait de hiérarchiser les cultures ne peut que déboucher tôt ou tard sur la violence. Cela vient du fait que celui qui est vilipendé et donc frustré va vouloir réagir pour s'affirmer. Le rejet de l'autre ou le rabaissement de l'autre est donc source de violence. La solution à une telle situation c'est de prôner le dialogue entre les différentes cultures sans aucune discrimination. C'est d'ailleurs en cela que les alliances inter-culturelles doivent être encouragées car elles constituent un exemple concret du dialogue des cultures.

Mots clés

Culture, hiérarchiser, violence, dialogue, paix.

ABSTRACT

The fact prioritize cultures can only lead eventually to violence. This is because one who is vilified and so frustrated going to want to react to assert themselves. The rejection of the other or belittling the other is a source of violence. The solution to this situation is to advocate dialogue between different cultures without any discrimination. It was in this that the cross-cultural alliances should be encouraged as they provide a concrete example of the dialogue of cultures.

Keys words

Culture, hierarchy, violence, dialogue, peace

INTRODUCTION

«*Du complexe de supériorité culturelle comme ennemi de la paix* » est le thème que nous nous proposons d'analyser dans ce travail. En effet, une analyse anthropologique des comportements humains ou des peuples permet de constater que les hommes ont souvent jugé les cultures étrangères à partir de leur propre culture tenue pour supérieure, toute chose qui a pour nom générique l'ethnocentrisme.

L'autre en face, qui ne partage pas ma culture est ipso facto taxé de « *barbare* », c'est-à-dire un être n'appartenant pas à l'humanité. Du coup, il se voit marginalisé, rabaissé, voire exclu de la « *race élue* ». Vue sous cet angle, chaque individu, chaque peuple est un potentiel exclu dans la mesure où chacun de nous est toujours le juge de l'autre mais également est jugé par l'autre. Dans cette confrontation, c'est sa propre culture perçue comme « *la meilleure* » qui constitue le critérium de ce jugement. Ainsi, le problème qui ne peut passer sous silence est le suivant : existe-t-il réellement une culture supérieure à une autre ?

Cette attitude ethnocentrique n'est-elle pas une menace pour la paix ? Comment le jeu des alliances pourrait-il permettre aux différentes cultures de cohabiter pacifiquement ?

I.- DES IMPACTS DE LA HIERARCHISATION DES CULTURES

A- Approche définitionnelle du concept

De nombreux penseurs, psychologues, ethnologues, philosophes et anthropologues se sont attelés à définir le terme de « *culture* ». Au-delà de leurs différentes approches méthodologiques du concept, on peut constater que leurs différentes définitions se recoupent et se rejoignent dans le fond. Ainsi dans *Malaise dans la civilisation* Sigmund Freud nous donne cette acceptation : « *Le mot culture désigne la somme totale des réalisations et dispositifs pour lesquels notre vie s'éloigne de celle de nos ancêtres animaux et qui servent à deux fins : la protection de l'homme contre la nature et la réglementation des relations des hommes entre eux* »¹. Selon le psychanalyste autrichien, la culture se conçoit comme l'ensemble des activités et valeurs qui profitent à l'existence humaine en ce sens qu'elles mettent le cosmos à son service, sous sa domination et la protège contre la violence des forces de la nature. Autrement dit, c'est l'ensemble de tout ce qui est le fruit de l'intelligentsia humain et qui contribue à lui faciliter la vie face aux obstacles que lui oppose la nature.

La culture est ainsi cette partie de son milieu que l'homme

Nous pensons qu'au-delà des clivages ethniques, les alliances interethniques peuvent servir de modèle entre les Etats partageant par exemple les mêmes frontières. Ce que nous nommons ici "alliances interétatiques". Lorsque les alliances entre deux ou plusieurs tribus vont au-delà des frontières, nous parlons alors d'alliances inter-états. Cette pratique à bien penser, pourrait permettre à deux Etats de coexister pacifiquement car désormais l'alliance en rapprochant les peuples des deux Etats, leur inculque en même temps le principe de non agression. Tout différent est tout de suite absorbé par la mise en jeu des alliances. Avec ce jeu qui frise souvent la comédie, on parvient aisément à détendre l'atmosphère et donc à pacifier les relations entre les différentes parties antagonistes. Si les organisations internationales n'arrivent pas à empêcher et à résoudre les conflits, pourquoi ne pas par exemple promouvoir le principe des alliances inter-états ? En clair, il s'agit de faire de telle sorte que les alliances interethniques fassent école dans le monde entier. Cette pratique doit partir d'une sphère nationale pour prendre in fine, une dimension supranationale.

CONCLUSION

On peut retenir de tout ce qui précède que la hiérarchisation des cultures constitue une menace pour la paix sociale. En effet, toute hiérarchisation a pour principe le rabaissement ou l'exclusion de l'autre, Il y a donc un supérieur d'un côté et un inférieur de l'autre côté. Qui décrète alors que celui-ci est supérieur ? Qui en est l'arbitre ? Tout porte à croire que ce qui prévaut ici, ce sont les rapports de forces. Il s'agit d'une fausse comparaison qui s'appuie sur des critères fallacieux, des préjugés expressément construits et dictés par la volonté de celui qui veut hiérarchiser les cultures.

Pour une coexistence pacifique donc, il convient de changer d'attitude en prenant pour point de départ que chaque culture à sa particularité, sa spécificité ; toutes les cultures se valent et c'est d'ailleurs dans leur interdépendance que la paix pourra être une réalité entre les peuples.

chese sociale, spirituelle et enfin culturelle. Aucun être humain n'est une île, cette parcelle de terre isolée au cœur des océans et qui sans le concours des autres se suffit à elle toute seule. A contrario, l'homme, lui pour enrichir sa culture a besoin de commencer avec les autres cultures.

B- La nécessité du jeu des alliances inter-ethniques

Les alliances interethniques constituent un exemple concret du dialogue des cultures. Les peuples africains ont l'habitude d'utiliser cette pratique pour pacifier leurs relations. Dans leur acceptation, les alliances interethniques se conçoivent comme une proclamation unilatérale, à des fins non conflictuelles mais plutôt humoristiques, de la suprématie de la culture de chaque peuple sur les autres. Autrement dit, il s'agit de se moquer fraternellement de la culture de l'autre tout en acceptant que celui-ci en fasse autant à notre égard. C'est ainsi qu'un Gouro et un Yacouba peuvent se traiter mutuellement « d'esclave » ou de « bête », le tout dans une atmosphère d'humour et donc de vie communautaire et pacifique.

L'alliance interculturelle est donc fondée sur le principe mutuel de tolérance des cultures concernées, suivie par une absence totale de complexe vis-à-vis de l'autre. Comment pourrait-il en être autrement quand chacun, tout en ridiculisant l'autre, accepte volontairement de faire l'objet de moquerie à son tour ?

A l'analyse, au-delà de ces moqueries organisées car fondées sur un consentement ancestral mutuel et relayé de générations en générations, les alliances interethniques visent la promotion de la fraternité, le respect mutuel, l'assistance mutuelle et surtout la prévention des conflits. Selon Adou Koffi, « *es alliances interethniques ont ainsi pour fonction, d'interdire de façon absolue tout recours à un conflit ouvert en vue de résoudre quelque problème social que ce soit* »¹¹.

Même si d'aventure, un conflit éclate, (car toute coexistence est source de violence) il est vite étouffé dans la mesure où l'évocation des closes de l'alliance indiquera tout de suite aux belligérants qu'il est formellement interdit de se faire la guerre. L'objectif final donc de toute alliance interethnique est la paix. Elle permet à deux peuples de cohabiter dans une cordiale fraternité.

crée lui-même par opposition à la nature, qui est le milieu qui lui est donné. Pour l'anthropologue Edward Sapir « *la culture est l'ensemble de tous les éléments de la vie humaine qui sont transmis par la société qui soient matériels ou spirituels* »².

Ces définitions se rejoignent en ce sens que la culture est finalement l'ensemble des connaissances, des croyances, des arts, de la morale, du droit et des coutumes et toutes autres aptitudes que les hommes ont inventés pour rendre leur vie plus agréable et pour défier la hantise de la mort. C'est dire que la culture va se superposer à l'élément naturel pour faciliter la vie à l'homme ; et chaque peuple conçoit sa culture en fonction de ses besoins du moment. La culture n'est donc pas le fruit d'un hasard ou d'une providence mais elle est le résultat de l'ingéniosité des hommes eux-mêmes à un moment donné de leur histoire.

Au lieu donc de se servir de la culture pour se rapprocher les uns, les autres, celle-ci va malheureusement constituer un obstacle à leur union, leur brassage.

B- Le rejet de l'autre

Rejeter l'autre, c'est considérer celui qui est d'une autre culture comme un sous homme. En effet, l'expérience quotidienne des relations interhumaines nous montre que les hommes ont tendance à surestimer ou surévaluer ce qui leur appartient en propre et dénigrent ou sous-estiment ce qui définit l'autre. C'est cette envie qui consiste à rabaisser l'autre que nous nommons ici « *le complexe de supériorité* ». Ce complexe naît au moment où on compare les cultures les unes aux autres. Dans cette comparaison, l'on a tendance à nier l'autre, à le dominer, à l'éliminer ou, ce qui revient au même ; à vilipender tout ce qui ne peut être réduit à soi. Selon Claude Lévi-Strauss, « *l'humanité cesse aux frontières de la tribu, du groupe linguistique, parfois même du village ; à tel point qu'un grand nombre de populations dites primitives se désignent elles-mêmes d'un nom qui signifie les « hommes » (ou parfois dirons-nous avec plus de discrétion? Les « bons », les « excellents », les « complets »), impliquent ainsi que les autres tribus, groupes ou villages ne participent pas*

des vertus ou même de la nature humaine, mais sont tout au plus composés de « mauvais », de « méchants », de « singes de terre » ou d'œufs de pou ». On va souvent jusqu'à priver l'étranger de ce dernier degré de réalité en en faisant un « fantôme » ou une « apparition »³. Généralement, ce complexe de supériorité culturelle sous-tend les diverses tentatives pseudo-objectives de hiérarchisation des cultures, fondées sur une pseudo-conception de l'histoire qui postule que certains peuples ont atteint déjà leur stade de maturité et que les autres ne sont qu'à leur début.

C'est la preuve qu'il est difficile aux hommes de s'accepter mutuellement. Au lieu de voir en la pluralité et en la diversité culturelle une source de richesse, les peuples ont plutôt tendance à réagir, face à l'autre par une sorte de répulsion soit par des critiques ouvertes soit par des critiques sournoises. Cette répulsion qui se manifeste par des formes très variées, témoignent tout simplement de l'incapacité que les hommes éprouvent à bâtir l'humanité à partir de leur diversité culturelle. On pourrait même se demander si réellement les hommes sont disposés naturellement à vivre ensemble ?

« L'attitude la plus ancienne, et qui repose sans doute sur des fondements psychologiques solides puisqu'elle tend à réapparaître chez chacun de nous quand nous sommes placés dans une attitude inattendue, consiste à répudier purement et simplement les formes culturelles: (...) « Habitudes de sauvages », « cela n'est pas de chez nous » (...) autant de réactions grossières qui traduisent ce même frisson, cette même répulsion, en présence de manières de vivre, de croire ou de penser qui nous sont étrangères. »⁴ On peut démontrer cette répulsion par des exemples concrets.

Dans le Nord-est de la Côte d'Ivoire, on assiste aujourd'hui encore à un rejet du peuple Lobi par le peuple Koulango. Les seconds trouvent que les Lobis sont répugnants, sauvages ; "ils mangent mal, ils sont sales, et vivent dans des grottes". Epouser un ou une Lobi, c'est se marginaliser vis-à-vis du reste de la société Koulango. Les Koulango considèrent donc leur culture comme une culture supérieure qui ne doit pas se souiller en se mélangeant avec la culture Lobi. Ces deux cultures vivent donc côte à côte de façon superficielle c'est-à-dire sans

esprit de tolérance à son égard c'est-à-dire l'accepter tel qu'il est sans chercher à l'évaluer. Ce qui veut dire que toutes les cultures sont égales dans leurs différences. Ainsi plus il y a des cultures, mieux l'humanité se développe. Les échanges entre différentes cultures contribuent à l'enrichissement naturel de celle-ci.

En effet, le développement de l'humanité nécessite, non le rabaissement d'une culture par une autre, mais plutôt la recherche de la communauté, de la complémentarité, de la revalorisation réciproque. Selon René Jean Dupuy, *« l'humanité s'impose comme un ensemble à gérer, comme une exigence de projet. C'est une communauté à construire (...). Vue de l'extérieur, l'humanité apparaît, non plus dans ses éléments constitutifs, mais comme une entité, un englobant »⁹*. L'englobant, c'est la coexistence pacifique des différentes cultures, De la même manière qu'aucun homme ne peut vivre en autarcie et se développer, de même, aucune culture ne peut à elle toute seule faire son propre bonheur s'il n'échange pas avec le reste de l'humanité. Il est donc vain d'espérer une humanité fraternelle, pacifique aussi longtemps que les peuples vont se vilipender les uns les autres.

La culture devient donc un élément fédérateur des peuples qui, tout en étant différents, se rapprochent par le dialogue. Il s'agit donc de supprimer les barrières culturelles, de faire tomber les masques, de tuer en nous les idées reçues. Les préjugés sont souvent au fondement de la négation de l'autre. C'est le cas par exemple de ce genre de jugement fallacieux : *« ayez peur des wobés »* (l'un des groupes ethniques de l'ouest de la côte d'ivoire) car ce sont des cannibales, des anthropophages. C'est là un cliché sans fondement et qui met en mal la paix sociale. Or nous pensons que la culture doit permettre d'unir et non pas à faire de la distinction sociale. Chaque culture à sa spécificité. C'est donc dans leur rapprochement, dans leur dialogue que naîtra l'harmonie. Ainsi, *« la voie de la domination des uns sur les autres est toujours une voie sans issue. Cette voie ne mène pas à construire, mais à détruire la dignité de tous. »¹⁰* Exister donc, c'est coexister ; le respect mutuel, la valorisation mutuelle, la reconnaissance mutuelle des cultures est donc source de richesse. Une ri-

bout que de vivre à genoux. »⁷ En clair, mourir pour sa dignité est mieux que se laisser piétiner par l'autre, Il est donc évident que la réduction assimilatrice d'un groupe par un autre est toujours le lieu privilégié de la violence,

En effet, il paraît vain d'espérer un monde pacifié, une humanité fraternelle aussi longtemps que certains peuples ont la ferme conviction d'être plus humain que d'autres. Le choc des cultures est un danger pour la paix.

L'imaginaire suprématie culturelle de certains apparaît comme l'obstacle principal à une humanité pacifiée. On est tenté de donner raison à Edwar Sapir qui écrit dans ce sens que : « *pour l'ethnologue, il existe de nombreux types de cultures et une variété infinie d'éléments de culture, sans qu'il leur associe jamais aucun jugement de valeur, (...)* »⁸ Autrement dit, aucune étude scientifique n'a encore prouvé que certains hommes sont plus intelligents que d'autres ; donc aucune culture n'est supérieure à l'autre car les cultures sont les fruits des inventions des hommes. Ce sont donc des préjugés, des jugements arbitraires dictés par une culture particulière, celle de celui qui hiérarchise, qui font croire qu'il y a des sous-cultures et des supers-cultures.

En somme, disons que cette manière de penser met en mal la paix et rabaisse l'homme au rang de l'animal. Pour éviter donc les conflits culturels, il convient de faire plutôt la promotion du dialogue des cultures.

II.- LE DIALOGUE DES CULTURES COMME FONDAMENT D'UNE COEXISTENCE PACIFIQUE

A.- De la pluralité des cultures comme richesse

Le concept de « *dialogue des cultures* » signifie avant tout qu'il y a plusieurs cultures dans la mesure où dialoguer pré-suppose qu'on a au moins deux entités différentes qui acceptent de communiquer. Elles acceptent volontairement de créer un contact fondé sur le langage. Le dialogue suppose qu'il y a au moins deux ou plusieurs cultures qui cohabitent. Dialoguer, dans ce cas, c'est tendre vers l'autre, c'est se rapprocher de lui ou ce qui revient au même, c'est cultiver un

aucune relation profonde basée sur le respect mutuel.

Il en est de même des pygmées de la forêt équatoriale au Gabon et au Cameroun qui sont rejetés par les autres peuples sous prétexte qu'ils sont encore à l'état naturel, à l'état brut avec une mentalité prélogique. Or, comme le souligne Claude Lévi-Strauss, « *en refusant l'humanité à ceux qui apparaissent comme les plus "sauvages" ou "barbares" de ses représentants, on ne fait que leur emprunter leurs attitudes typiques. Le barbare, c'est d'abord l'homme qui croit à la barbarie.* »⁵

Cette attitude qui consiste à refouler l'autre, à le nier, n'est pas sans conséquence pour la coexistence pacifique. En clair, rejeter l'autre, c'est le frustrer. Et de la frustration naît la violence.

C- De la frustration à la violence

La frustration et l'humiliation sont des sentiments qui conduisent inexorablement à un repli sur soi. Le frustré n'attend plus aucun respect de l'autre. En effet, celui qui manifeste un complexe de supériorité devient nécessairement orgueilleux, arrogant et hautain. Cela ne va pas sans conflits. Que reste-t-il à celui qui est rabaisé ?

Quand je sens que je perds mon identité, je m'oppose, je me révolte et dans le cas extrême je fais la guerre. Une guerre qui consiste à revendiquer la reconnaissance de ma culture. La révolte et la guerre sont une négation de la négation de ma culture. Lisons à ce sujet ces lignes d'Albert Camus, « *Qu'est-ce qu'un homme révolté ? Un homme qui dit non. Mais s'il refuse, il ne renonce pas, (...) Il signifie, par exemple, « les choses ont trop duré », « jusque-là oui, au-delà non », « vous allez trop loin », (...) La révolte ne va pas sans le sentiment d'avoir soi-même, en quelque façon, et quelque part, raison.* »⁶ Personne ne peut se laisser bafouer indéfiniment. Même l'esclave, à un moment donné, se révolte. La non reconnaissance de l'autre ne peut pas être le gage de la paix, d'une coexistence pacifique mais plutôt elle comporte, à l'analyser, les germes même de la guerre.

Tôt ou tard, celui qui est vilipendé va réclamer ses droits, il ne se laissera pas humilier sans cesse. « *Plutôt mourir de-*